

## « *Consulares philosophi* » chez Cicéron et chez saint Augustin

1. Dans sa *Thèse complémentaire : Saint Augustin et Cicéron — Répertoire des textes*, le R. P. Testard signale, page 78, un passage du *Contra Iulianum Haeresis Pelagianae defensorem*, que les éditeurs classent parmi les fragments de l'*Hortensius* :

IV, 15, 76, XLIV, 777-778 : « Attestant d'abord un passage perdu de Cicéron, mais sans indiquer sa provenance ; on peut le rattacher à l'*Hortensius*; cf. frag. 102, t. B. ; pour l'établissement de sa thèse, Julien a omis de se référer à certains philosophes ; Augustin lui rappelle à ce sujet une précédente discussion » :

*Ne scilicet in ipsa de uoluptate quaestione unde tecum agimus, honestiores philosophi te obruerent, quos Cicero propter ipsam honestatem tamquam consulares philosophos nuncupauit...* Que signifie l'expression *honestiores philosophi* rendue par l'image *consulares philosophi* ? Deux interprétations, grammaticales, paraissent au départ possibles :

a) *Consularis* est substantif, *philosophus* adjectif. *Consularis* désigne, comme on sait, un homme qui a exercé la magistrature suprême et qui, pour cette raison, est revêtu d'un honneur insigne. Or, *De sen.* 82, Cicéron affirme, par la bouche de Caton, que les Romains illustres (donc les consulaires) ont accompli leurs hauts faits dans l'espoir d'obtenir l'immortalité (entendue au sens de : survie de l'âme) ; « car, si l'âme n'était pas immortelle, les hommes les plus vertueux n'aspireraient pas si vivement à l'immortalité de la gloire ». On peut comparer ce passage à *Pro Rab. perd.* 29 : *Itaque cum multis aliis de causis uiororum bonorum mentes diuinæ mihi atque aeternae uidentur esse, tum maxime quod optimi et sapientissimi cuiusque animus ita praesentit in posterum, ut nihil nisi sempernitum spectare uideatur.* Cicéron nommerait donc *consulares philosophi* tous les illustres Romains qui ont été convaincus de l'immortalité de l'âme. C'est ce que semble attester saint Augustin, dans un deuxième texte où il cite la même expression de son devancier :

*Epist. ad. Nect.* 2, 104, 1-3 : *Epicureorum est quippe ista sententia et si qui alii mortalem animam putant. At alii quos Tullius quasi « consulares*

*philosophos* » appellat, quod eorum magni pendat auctoritatem, quoniam, cum extremum diem fungimur, non extingui animam, sed emigrare censent, et ut merita quoque eius asserunt, seu bona, seu mala, uel ad beatitudinem, uel ad miseriam permanere. Cette première interprétation possible pourrait aussi trouver sa justification dans le fait que Cicéron s'ingénie à trouver des vertus philosophiques chez les anciens Romains, ainsi : *De fin.* ; 2,56 ; 3, 37 ; 5, 70 — *De rep.* 3, 7 — *De sen.* 6... etc.

b) Mais une deuxième interprétation, grammaticale, paraît possible : c'est de considérer *consulares* comme adjectif, *philosophos* comme substantif. En effet, pour préciser sa pensée, Cicéron oppose souvent *consularis* (pris comme adjectif), à *plebeius*, *minutus*, *indoctus*, lorsqu'il s'agit de philosophes. Que signifient ces qualificatifs dont voici quelques exemples ?

— *Tusc. disp.* 1, 55 : *Licet concurrant omnes « plebei philosophi » : sic enim ii, qui a Platone et a Socrate et ab ea familia dissident, appellandi uideantur.*

— *De sen.* 85 : *Sin mortuus, ut quidam « minuti philosophi » censent, nihil sentiam, non uereor ne hunc errorem meum philosophi mortui inrideant.*

— *De diu.* 1, 62 : *Hunc (Epicurum) ergo antepones Platoni et Socrati ? Qui, ut rationem non redderent, auctoritate tamen « hos minutos philosophos » uincerent.*

Enfin, on lit chez Macrobe, *In Somn. Scip.* 1, 1, 9 : *Hanc fabulam (le mythe d'Er), Cicero licet ab « indoctis » quasi ipse ueri conscius doleat inrisam.*

2. Quels sont donc les philosophes ainsi désignés ? Deux explications, d'ailleurs complémentaires, peuvent être proposées :

a) ceux qui n'appartiennent pas à la famille de Socrate (*fons et caput philosophiae* : *De or.* 1, 42) au rebours des Académiciens, des Péripatéticiens et des Stoïciens.

Ainsi, *Tusc. disp.* 2, 8 se trouvent opposés, d'une part : *Platonem reliquosque Socraticos et deinceps eos qui ab his profecti sunt...* ; d'autre part : *Epicurum autem et Metrodorum.* On sait que, tout en se rattachant à Démocrite, Épicure voulait être considéré comme autodidacte. — *De nat. de or.* 2, 32, Platon est désigné comme *deus philosophorum*, passage auquel fait sans doute allusion saint Augustin, *Contra Iul.* IV, 15, 76 : *maximeque ipse Plato ... quem Cicero appellare non dubitat paene philosophorum deum.* Par *plebei* seraient donc désignés les Épicuriens.

b) ceux qui n'ont pas la « *disserendi elegantia* » (correction du raisonnement) *Tusc. disp.* 2, 6, Cicéron leur oppose : *eos ... qui, liberaliter eruditi, adhibita etiam disserendi elegantia, ratione ac uia philosophantur.* *De fin.* 4, 24, il est question d'une philosophie utilisant des arguments à caractère populaire et que récuse Caton : *quae enim adhuc protulisti, popularia sunt ; ego autem a te elegantiora desidero...* — *De nat. de or.* 1, 123, Épicure

est ainsi caractérisé : *ludimur ab homine non tam faceto quam ad scribendi licentiam libero...* Enfin Macrobe explique *indocti*, par *genus hominum ueri ignarum sub pueritiae ostentatione*.

c) Il paraît donc aisé de retrouver le sens de *consulares philosophi* par opposition à *plebei*. Les premiers, Cicéron les appelle aussi *antiqui* et il rattache à ce groupe ceux qui suivent la tradition socratique, ainsi, *De fin.* 4, 24, les Stoïciens : *quae sunt igitur communia uobis* (aux Stoïciens) *cum antiquis*. Une fois de plus nous constatons que sont désignés par *antiqui* ceux qui croient en l'immortalité de l'âme, et dont saint Augustin dit, *De Trin.* 14, 19 : *ut antiquis philosophis hisque maximis longaeque clarissimis placuit...* Hirzel (*Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, II, p. 421 et 834) a relevé, en de nombreux endroits chez Cicéron, la même valeur du terme *antiquus*.

3. Mais comment cette distinction, historiquement exacte, s'est-elle introduite dans la pensée cicéronienne ?

Sur le plan romain, on peut d'abord songer à faire un rapprochement avec la dénomination des anciennes familles romaines dont les représentants siégeaient au Sénat et étaient appelés : *maiorum gentium patres*. Les *maiores gentes* sont les familles qui constituaient le Sénat de Romulus. Ainsi, *De rep.* 2, 23 on lit : *Senatus Romuli qui constabat ex optimatibus*. *Fam.* 9, 21 les sénateurs issus des *optimates* sont opposés aux *patricii minorum gentium*, patriciens des familles nouvelles, accueillis plus tard et qui accédèrent aux magistratures 32 ans après la fondation de Rome ; enfin vinrent les plébeiens qui furent tous de sinistres personnages (*importuni*). Entre *maiores* et *minores*, il y a donc une distinction non seulement d'époque, mais aussi de valeur.

Or, une distinction semblable paraît prévaloir dans la religion romaine. Cicéron écrit, *Tusc. disp.* 1, 29 : *Si uero scrutari uetera et ex iis ea quae scriptores Graeciae prodiderunt eruere coner, ipsi illi maiorum gentium di qui habentur, hinc a nobis profecti, in caelum reperientur*. D'après cette phrase et tout le passage 1, 28-29, on peut estimer que les douze dieux principaux de Rome sont plus anciennement établis au ciel que, par exemple, Hercule, Liber, etc. Mais l'expression *maiorum gentium dei* a ici une valeur ironique, comme *Ac. pr.* 1, 26 où elle s'applique aux philosophes : *Cleanthes, qui quasi maiorum est gentium Stoicus* : « Le Stoïcien des familles patriciennes ». Cette nuance n'a pas été remarquée par saint Augustin qui, reprenant la thèse de l'évhémérisme, écrit, *De ciu. Dei* 8, 5 : *sed ipsi etiam maiorum gentium dii quos Cicero in Tusculanis tacitis nominibus uidetur adtingere, Iuppiter, Juno, Saturnus ... et alii plurimi quos Varro conatur ad mundi partes siue elementa transferre, homines fuisse produntur*.

La répartition des philosophes entre *maiores* ou *consulares* et *minores* ou *plebei* semble donc bien avoir des correspondances, donc une origine

romaine : *De nat. deor.* 1, 94, nous retrouvons même l'expression : *senatus philosophorum.*

4. Cependant il n'est pas exclu que la distinction faite entre *maiores* et *minores philosophi* soit d'origine grecque et remonte à Antiochus d'Ascalon. On lit chez Hoyer (*De Antiocho Ascalonita*, Bonn 1883, p. 2 : n. 2 : « *Vt saepe Antiochus Platonem, Aristotelem eorumque discipulos uno uerbo antiquos appellare uidetur, ita non mirari nos oportet, si in eorum qui Antiochum secuti sunt scriptis, eundem uocis usum inuenimus.* » L'opinion a été avancée que le contexte du fragment de l'*Hortensius* reproduit par saint Augustin, serait un catalogue de philosophes que Cicéron aurait extrait d'Antiochus. Ce philosophe enseignait en effet que, depuis l'apparition du scepticisme (Arcesilas), l'Académie était devenue infidèle à son ancienne doctrine, que c'est le Stoïcien Zénon qui avait redressé l'erreur, qu'entre les doctrines stoïcienne, péripatéticienne et platonicienne, il n'y avait pas de divergence notable. Donc Stoïciens, Péripatéticiens et Académiciens, formaient une seule école, celle des *maiores philosophi* : τὴν σοῶν μετήγαγεν εἰς τὴν Ἀκαδημείαν ὡς καὶ εἰρησθαι ἐπ' αὐτῷ ὅτι ἐν Ἀκαδημείᾳ φιλοσοφεῖ τὰ στωικά. (Sextus Empiricus, *Pyrrh. hyp.* 235) Van den Bruwaene (*La théologie de Cicéron*, Louvain 1937, p. 15) écrit : « Tout l'effort de ce philosophe tendait à supprimer ce qui, depuis Arcesilas, divisait les Stoïciens et les Académiciens. D'après lui, Zénon avait déjà redressé l'erreur et il prétendait que les deux écoles n'avaient au fond qu'une seule et même doctrine ». C'est ce que Cicéron fait observer, *De fin.* 5, 14 : *Antiquorum autem sententiam Antiochus noster mihi uidetur persequi diligentissime (quam eandem Aristoteli fuisse et Polemonis (un Académicien) docet.* Donc entre Académiciens et Péripatéticiens l'union était facile ; avec les Stoïciens les points de jonction ne manquaient pas. Van den Bruwaene (*op. cit.*) montre plus loin qu'il y avait correspondance d'idées entre Panétius et Antiochus. Or Cicéron, *De fin.* 5, 21, nomme précisément *antiqui* les Académiciens et les Péripatéticiens. Quant aux Stoïciens (5, 22) : *cum a Peripateticis et Academicis omnia transtulissent, nominibus aliis easdem res secuti sunt.*

Pour revenir en fin de compte à l'*Hortensius*, il est curieux de constater que la métaphore *consularis*, d'après le lexique de Merguet, ne se retrouve nulle part ailleurs chez Cicéron, appliquée aux philosophes. Les deux passages d'Augustin l'introduisent par *quasi* et *tamquam* : serait-elle donc de son invention à lui ?

Michel RUCH,  
Strasbourg.